

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Adolphe BADOUD

Hygiène

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 116-118

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

HYGIÈNE

En notre siècle de maladie, d'antisepsie, de prophylaxie et autres scies du genre humain, tout se fait au nom de l'hygiène, même les choses les plus sales. Aucune précaution n'est oubliée, tubes, massages, frottages etc., et cependant les malades continuent à peupler les hôpitaux, et les statisticiens à gémir sur la dépopulation qui s'accroît. Il est

facile au jeune homme, de prendre un bain, de se masser ou de s'assouplir au jeu, car l'adolescence se plait aux exercices physiques. Mais il est plus pénible au même jeune homme de se contenir par sa seule volonté, quand ce même corps, objet de soins infinis, se révolte dans le feu d'une passion naissante, d'un désir nouveau. Que deviennent alors ces précautions minutieuses, cette modération jusqu'ici sans effort, cette hygiène incomplète qui rapporte tout au corps comme à la partie souveraine de l'individu ? Feu de paille, et les derniers vestiges de cette modération disparaissent le plus souvent avec les derniers débris d'une vertu flétrie et d'une jeunesse profanée.

Les longues orgies feront place aux longs exercices, et cette chair affamée mordra avec d'autant plus d'âpreté au fruit défendu qu'elle aura été plus longtemps inassouvie.

Malheureuse histoire de tant d'adolescents dont la vertu tomba le jour où elle exigea une lutte. Pourquoi ces chutes lamentables, ces veuleries sans nom, chez des jeunes gens d'une virilité brillante, d'une intelligence forte, en des corps si beaux dans le robuste épanouissement de leur sève ? Faut-il rejeter toute la faute sur l'hygiène qui assure un sain développement du corps, sur l'hygiène qui cherche à réaliser cette beauté physique si estimée des Grecs comme symbole de la beauté morale ?

Non, et le vieux proverbe *mens sana in corpore sano* nous montre que pareille thèse ne serait pas soutenable. L'hygiène physique est une belle et bonne chose. Mais l'éducation moderne la étrangement travestie : elle en a fait un instrument du matérialisme. Avec l'hygiène du corps on a refusé d'enseigner aux jeunes gens le respect de ce corps, en tant qu'œuvre divine formée à l'image de son Créateur. On leur a trop répété que la raison n'avait pas à réprimer ou à diriger les inclinations de la matière, et que cette matière est l'unique objet des jouissances de l'homme. Et on ne leur a pas dit que le corps est le temple du Saint-Esprit, uni à

une âme immortelle créée par Dieu en vue d'un bonheur éternel.

Et de cet oubli est née la génération des sensualistes ardents, des aveulis blasés, des enfants qui se tuent à quinze ans, épouvantés de l'amertume des voluptés humaines et inconscients des joies plus élevées de l'âme. Voilà où en est venue la société avec son hygiène corporelle outrée et son incurie morale ; semblable à un architecte qui édifierait un palais pour le faire ensuite détruire par les obus, elle donne à l'homme un corps solide pour le livrer ensuite à des passions mortelles qui auront tôt accompli leur œuvre de ruine.

Erreur abominable dont les funestes effets ravagent nos générations, en attendant que Dieu, rendant aux hommes l'Esprit de vérité, leur montre enfin le remède séculaire qu'il tient à leur disposition, l'Education chrétienne.

A. B.